

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours
de
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

à l'occasion de la Conférence sur le dialogue entre les civilisations,
les cultures et les peuples
en présence de Monsieur le Président Syed Mohamed Khatami
et de Monsieur le Président Abdelaziz Bouteflika

UNESCO, le 5 avril 2005

Monsieur le Président de la République islamique d'Iran,
Monsieur le Président de la République algérienne,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur et un réel plaisir de vous accueillir aujourd'hui dans notre maison de l'UNESCO, maison que nous nous efforçons de faire vivre comme la maison du dialogue, de la tolérance, de la compréhension mutuelle et de la solidarité.

Il y a presque cinq années, j'ai eu le privilège de procéder aux côtés du Secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, du Président Khatami et du Président Bouteflika, au lancement de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. C'était au Siège des Nations Unies, à New York, en septembre 2000, à la veille du Sommet du Millénaire. Dix chefs d'Etat ont pris part à cette rencontre historique, au cours de laquelle l'importance cruciale du concept de « dialogue » dans le champ des relations internationales et des politiques nationales a été unanimement soulignée.

La présence parmi nous aujourd'hui de deux personnalités d'envergure mondiale est une occasion exceptionnelle de faire le point sur les nombreuses activités entreprises, les orientations suivies et les réalisations accomplies. Ce sera aussi l'occasion, j'en suis certain, de porter notre regard vers l'avenir, et d'explorer des voies inédites pour surmonter les obstacles qui demeurent parfois à la réalisation concrète de ce dialogue.

C'est un honneur particulier pour moi de souhaiter la bienvenue à deux illustres personnalités, le Président Syed Mohamed Khatami et le Président Abdelaziz Bouteflika – tous deux amis fidèles de l'UNESCO.

Nous devons au Président Syed Mohamed Khatami, de la République islamique d'Iran, la paternité du mouvement politique et intellectuel qui a réintroduit le dialogue comme une notion centrale pour la gestion des affaires du monde. Sa persévérance a rendu possible la désignation de l'année 2001 comme Année des Nations Unies pour le dialogue des civilisations, qui a abouti à l'adoption de l'agenda global des Nations Unies pour le dialogue. Cet Agenda reflète l'envergure politique exceptionnelle du Président Khatami, et sa capacité de mobiliser les dirigeants et les personnalités du monde entier pour faire vivre ce concept. Je tiens à lui témoigner mon appréciation et mon admiration pour sa persévérance, et suis convaincu qu'il lègue ainsi à la communauté internationale un héritage qui restera longtemps associé à sa personne.

Je suis également particulièrement honoré de la présence du Président Abdelaziz Bouteflika de l'Algérie. Ayant assumé les fonctions de Président de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1974, le Président Bouteflika est un fin connaisseur des arcanes du multilatéralisme. Le rôle majeur qu'il a joué dans l'émergence du NEPAD comme nouveau paradigme de développement pour l'Afrique en a fait un dirigeant visionnaire et respecté bien au-delà des frontières de son pays. Au sein du NEPAD, il assume une responsabilité particulière concernant l'éducation –ce qui explique qu'il défende avec autant d'ardeur la nécessité du dialogue dans le processus éducatif.

Je souhaite également accueillir chaleureusement toutes les éminentes personnalités ici présentes, et en particulier le Ministre de la culture de l'Etat français, M. Donnedieu de Vabres, représentant le chef de l'Etat français, les ambassadeurs et délégués permanents auprès de l'UNESCO, ainsi que les nombreux invités de marque, qui ont répondu positivement à mon invitation.

Cette rencontre intervient en un moment où la nécessité de dialogue reste d'une profonde actualité. Loin d'être une notion dépassée, comme certains l'avaient prédit, elle apparaît chaque jour plus cruciale pour l'avenir de l'humanité. Le dialogue, dois-je le rappeler, est au fondement de la création des Nations Unies et de l'UNESCO, appelée à « construire les défenses de la paix dans l'esprit des hommes » et à contribuer à la paix et à la sécurité par la promotion de la collaboration entre les nations à travers l'éducation, la science, la culture et la communication.

Outil de tolérance, de compréhension mutuelle et de solidarité, le dialogue a conquis une place centrale dans les débats internationaux au cours des dernières années. Les processus de mondialisation, en créant un cadre inédit de rencontres et d'interaction entre les peuples, ont en effet rendu la construction de ponts entre les civilisations et les cultures absolument vital, sous peine d'exacerber les incompréhensions, voire les replis identitaires, dont les conséquences peuvent être, on le sait trop bien, dévastatrices.

Le dialogue est loin d'être une notion abstraite. Ses implications sont au contraire fort concrètes, visibles au quotidien, dans la sphère politique, mais aussi à travers l'ensemble du champ social. Les perspectives qui seront tracées aujourd'hui mettront sans nul doute l'accent sur des valeurs universellement partagées qui permettent l'instauration d'un tel dialogue, sans pour autant mettre en péril la féconde diversité des cultures.

Ce dialogue s'accompagne donc nécessairement d'un ancrage solide dans la démocratie, les droits de l'homme et les libertés fondamentales, seuls garants d'une paix et d'un développement durables, et conditions indispensables à toute réconciliation.

L'UNESCO a oeuvré sans relâche pour stimuler à un tel dialogue. Au cours des cinq dernières années, nombre de conférences, réunions, colloques se sont tenus dans le monde entier, qui ont permis de revisiter et d'actualiser le concept de dialogue entre les civilisations.

Les dernières rencontres internationales qui se sont tenues au niveau régional et sous-régional ont validé une approche nouvelle, plus concrète – je pense en particulier à l'Europe du Sud-Est, où l'UNESCO a organisé une série d'événements qui ont permis d'instaurer une plate-forme importante de dialogue entre chefs d'Etats mais aussi entre les communautés scientifiques, académiques et les sociétés civiles autour de projets communs - je pense en particulier à des projets éducatifs avec l'implication de la jeunesse, à la réhabilitation du patrimoine culturel, ou encore à la création de réseaux de coopération scientifique ou pour les médias.

Le dialogue a ainsi pu se charger d'une signification profonde à l'échelle internationale, concordant avec la vision promue par le Président Khatami exprimée à New York en 2000, qui appelait « les gouvernements et les peuples du monde à adhérer à un nouveau paradigme du dialogue entre les cultures et les civilisations ». Aujourd'hui, la nécessité du dialogue entre les nations et les gouvernements s'est enrichie de la nécessité tout aussi fondamentale d'un dialogue entre les peuples et les communautés. Il s'agit là d'une évolution prometteuse. Le dialogue doit effectivement, pour donner ses fruits, s'ancrer fermement dans l'esprit des femmes et des hommes du monde entier. Le Président Khatami a également demandé à la communauté internationale de « tirer les leçons de l'expérience passée, en particulier des catastrophes humaines considérables que le monde a connues ». C'est là aussi, je crois, un appel qui reste d'une grande actualité.

De la même manière, la détermination du Président Bouteflika de faire « prévaloir le dialogue sur le conflit » grâce à la pratique démocratique, ou son affirmation selon laquelle il n'y a pas de civilisation 'pure', chaque civilisation se nourrissant nécessairement de l'apport des autres, et la nécessité en conséquence de s'ouvrir à l'universel, ont constitué des positions politiques majeures, et une source d'inspiration durable pour nous tous.

Vos contributions au dialogue entre les cultures et les civilisations peuvent donc être considérées comme exceptionnelles. L'UNESCO est extrêmement honorée de votre présence aujourd'hui. Nous sommes confiants que sous votre impulsion, nous pourrions approfondir et stimuler notre propre action à l'échelle internationale.

Je forme l'espoir que cette réunion ne sera pas seulement le lieu d'une célébration du dialogue, mais celui du renforcement de notre vision commune et de l'inspiration de notre action pour le futur, en rappelant les propos visionnaires d'un autre grand chantre du dialogue, le pape Jean-Paul II, qui avait déclaré dans son

message du nouvel an 2001, Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations : « le dialogue est une exigence intrinsèque de la nature même de l'homme et de la culture ». Puisse son message être entendu par tous.

Je vous invite à présent à observer une minute de silence à la mémoire du pape Jean-Paul II.